

Mes parents me regardaient, ma sœur me regardait, même le chien du gardien me regardait. La Terre entière attendait que j'aie joué au ballon avec le petit garçon allemand. Je haussai les épaules, je donnai un coup de pied dans mon ballon et me dirigeai en ronchonnant vers la tente d'à côté.

Le petit garçon semblait m'attendre. Je shootai. Il arrêta mon ballon sans efforts. Il était sûrement idiot, mais il n'était pas maladroit.

La partie s'engagea...

Au bout de dix minutes, j'avais oublié mon bain de langue, mais je m'amusais bien. Le petit garçon blond bloqua le ballon sous son pied et tapant sur sa poitrine, il me cria :

- Niclausse !

Ou quelque chose dans ce genre-là. Je compris qu'il se présentait. Je tapai sur ma poitrine et, pour plaisanter, je criai :

- Moi, Tarzan !

Mon nouveau camarade était un enfant sérieux. Il répéta après moi :

- Moatazan.

Il avait l'intention de prendre un bain de langue. Il répéta une deuxième fois :

« Moatazan », avec beaucoup d'application. Je n'aimais pas tellement mon prénom. Je songeai que « Moatazan » ferait tout aussi bien l'affaire que « Jean-Charles », pendant ce mois d'août.

Nous nous assîmes dans l'herbe. L'idée me traversa alors qu'il est très difficile de devenir le copain de quelqu'un qui ne dit pas un seul mot de la même façon que vous.

Mon ami Niclausse cueillit une fleur et prononça un mot comme « flour » ou

« flaour » ou peut être « flaveur ». Par politesse je répétai. Il éclata de rire.

J'avais sans doute mal prononcé. Il me fit signe ensuite de donner son nom à la fleur dans ma langue.

